

Les Vignes
Gorges du Tarn

Exposition Permanente

Photos Anciennes



Rive droite en face du pont. Rue Alexis Solanet

1. Le Tarn, jusqu'en 1907 avec l'ouverture de la route (RN 107 puis RD 907 bis) permettait le transport des denrées et marchandises mais aussi des bois qui flottent jusqu'à Rivière sur Tarn ou Millau.
Dans les années 1930, le tourisme se développe et des hôtels confortables accueillent les visiteurs.
On remarquera les draps de l'hôtel qui sèchent sur la rambarde du pont.



2. Embarquement très important de touristes aux Vignes

Les bateliers avaient la réputation de solides gaillards pour conduire leurs barques qui pouvaient peser jusqu'à 700 kg.
Deux hommes par barque étaient indispensables pour descendre jusqu'à la Muse et le Rozier (10 kms), point final du parcours depuis Sainte-Enimie après avoir franchi les rapides du Mas de Lafont.

3. Pont et arche

La vie s'articulait autour de la rivière.
Chaque famille ou presque possédait sa barque à fond plat en bois, utilisée pour la pêche, puis pour le déplacement des touristes.
Le pont a été construit en 1838 et inauguré en 1840. Lors de la crue mémorable de 1900, c'est le seul ouvrage d'art des Gorges qui n'a pas été endommagé.

4. L'Hôtel du Gévaudan

Ou ancien Hôtel Solanet est l'un des plus réputés grâce à la table soignée de Madame Combet.
On remarque la pompe à essence et le garage mis à disposition des clients.

5. Le village avant 1900

On remarque que la route n'existait pas encore, un chemin piétonnier longeait le Tarn.
Les sentiers abrupts avec la rivière constituaient les seuls moyens de se déplacer.
La route reliant Millau à Florac ne sera terminée qu'en 1907.

Sous le porche de la Chapelle

6. Les couturières

Les jeunes femmes du village pratiquaient la couture pour les besoins de la maison.
Les plus habiles cousaient des gants pour le compte des ganteries de Millau.
Emilienne Costecalde, Marie-Louise Grand fédéraient une vingtaine de couturières leurs assurant ainsi un revenu complémentaire.



Mur sur la Chapelle (côté route)

7. Vue de la rue principale vers 1910

Une petite chapelle, Notre Dame de Pitié, blottie sous la route départementale, assurait un service régulier.
Avant la construction du pont et lors des crues de la rivière, les villageois ne pouvaient aisément accéder à l'Eglise Saint-Préjet de la rive gauche.
Ce lieu de culte était "une chapelle de secours", dotée d'un jeune prêtre, qui logeait à la vicairie.

Rive gauche. En face du pont (sur le local électrique). Rue L. Cestecalde



8. Le village vu de la rive gauche



9. La vigne

Paul Boussac fut le dernier vigneron des Vignes à la fin du XXème siècle.
Cette culture compta jusqu'à 17 ha en 1852.
Ces vignes étaient accrochées sur les pentes des deux rives, elles réclamaient tout au long de l'année de multiples soins dans une terre plutôt ingrate.
On note différents cépages comme aramon, negret, oeillade, gamay...
Un bon petit vin qui "titrait" de 7 à 9 degrés selon les années.





10. La distillation

Roger Espinasse utilisait deux alambics :
Un pour distiller la lavande qui poussait sur le plateau, dans les landes et dans un champ de 1ha qui se situait à l'emplacement actuel du village de vacances.
L'autre alambic servait pour le marc de raisin, les vignerons avaient droit à 20 L d'eau de vie réglementaire.

Descente vers le parking des bateliers

11. Le troupeau du grand-père

L'élevage a toujours fait partie de la vie rurale jusqu'à la fin du XXème siècle : troupeau de brebis, de chèvres, de vaches...

12. La pêche

Au début du siècle dernier, le Tarn était une rivière très poissonneuse.
Il y avait du poisson blanc, des chevennes, des barbeaux, du goujon, du cabot, des vairons et même des écrevisses.
En amont, régnait en maître la truite fario qui pullulait grâce à un débit plus abondant de la rivière, à la qualité des eaux et à la fraîcheur du climat. Seuls les filets et la canne à pêche étaient autorisés.
Les "lises", terme local désignant les filets, étaient espacées de 10 m, placées en fin d'après-midi et relevées le matin. Collection Jean-Marie Gazagne.

13. Pêche à l'épervier en 1947

L'épervier est un filet de pêche arrondi lesté de plomb, retenu par une corde et jeté dans les endroits profonds.
Pour ce type de filet, il fallait parfois 2-3 personnes qui tenaient le filet de chaque côté d'un rocher.
Les braconniers le relevaient alors prestement et bon nombre de truite se laissaient piéger au passage.

14. Pêche à la luminade

La luminade est une technique de pêche qui se pratiquait à 3 personnes : le "perchiste" qui dirige la barque, le "chauffeur" chargé du brasero ou poêlon dans laquelle brûle la résine, sa lumière rougeâtre attirait le poisson et le "harponneur" muni d'une "fichouiro". Cette pêche s'exerçait en barque par nuit noire, elle consistait à attraper les poissons en les attirant par la lumière. Mais il valait mieux échapper à la surveillance de la maréchaussée qui traquait les braconniers. Collection Jean-Marie Gazague.

15. La digue et son moulin

Les Vignes avait la plus grande digue du département.
Pour alimenter le moulin, il fut créé une digue de 250 m de long qui reposait sur une semelle de plus de 20m de large.
Elle existait déjà en 1474 mais fut détruite par la crue du 29 septembre 1900. Aujourd'hui réaménagé, il abrite une centrale électrique.

Rue de la forge (maison Monier)

17. La forge

Parmi les métiers indispensables à la vie du village au début du XXe siècle, le forgeron Paul Pradeilles exerça son art jusqu'en 1950.
Sa forge témoigne encore du souvenir de cet artisan habile.
Taillendier, confectionneur des outils essentiels, maréchal-ferrant, il exerçait aussi la délicate fonction d'arracheur de dents !

Rue de la cabalade

(entre les deux porches, maison Maurin)

16. Tuerie du Cochon

Chaque famille élevait un cochon nécessaire à l'ordinaire.
Le jour venu, on faisait appel au "saigneur" qui tuait et dépeçait l'animal.
Journée laborieuse mais aussi festive rassemblant voisins et amis pour partager le repas.
Les préparations de charcuterie et viande égayeront les repas une grande partie de l'année.
On reconnait Louis Maurin, Elie Cabiron et Marcel Vernhet.

18. Joli cliché de la rue de la forge



Où sommes nous ?

Le village des Vignes se situe au cœur des Gorges du Tarn.

Il est niché au bord de la rivière, entre La Malène et Le Rozier, au pied du Causse de Sauveterre.



Accès

A 15 mn du Massegros, du Point Sublime, du Rozier et de La Malène

A 30 mn de La Canourgue et de Séverac-le-Château

A 40 mn de Millau

Exposition permanente réalisée par l'Association des Amis de Saint-Préjet
Communication par l'Office de Tourisme de l'Aubrac aux Gorges du Tarn